

cement de la dernière guerre, ce 2<sup>e</sup> régiment devint le 70<sup>e</sup>, dans lequel Belev fut nommé porteur-ambulancier. Dans ce régiment, il y avait de vieux soldats de Bulgarie, tous du district de Stara-Sagora.

La 2<sup>e</sup> compagnie du 70<sup>e</sup> régiment se trouvait, le 17 juin, dans le village de Mékech, du district de Serrès. « Nous étions, témoigne Belev, en marche vers Nigrita, dont les Grecs avaient pris possession. Le 18, nous entrâmes dans Nigrita. La ville n'était pas encore détruite. Nous ne trouvâmes personne, excepté deux ou trois vieilles femmes et un homme. J'étais porteur aux ambulances. Le 20 juin, d'après l'ordre du docteur, la section sanitaire se retira à une heure de marche de Nigrita, car on s'attendait à un combat qui, en fait, commença le matin. En traversant la ville de Nigrita, je vis que l'hôpital était vide et qu'il n'y restait que deux soldats gravement blessés. L'un d'eux avait le bras et la jambe cassés par des shrapnels. J'avais avec moi deux ânes; nous transportâmes les blessés sur ces ânes. L'un de ces ânes n'avait même pas de bât; au moyen de deux capotes, je réussis à soulever les deux blessés. J'en installai un sur l'âne qui n'avait pas de bât. Il s'appuya à grand'peine sur mon épaule qui en était endolorie. Je les amenai à l'hôpital bulgare de Serrès.

« Le lendemain, vendredi 21 juin, je cherchai ma compagnie, mais je ne pus la trouver; j'appris qu'elle était partie par la chaussée du Nord dans la direction de la ville de Drama. A l'hôpital, il n'y avait plus un seul de nos médecins. Tous avaient fui. Il ne restait qu'une vingtaine d'hommes gravement blessés. Je partis dans la direction de Drama pour rattraper ma compagnie. Je traversai le marché pour acheter du pain. J'entrai dans la boulangerie d'une de mes connaissances de Strumitza. Je demandai du pain. L'homme me dit d'entrer dans une petite pièce, derrière la boulangerie, où il y avait du pain, disait-il. Là, je trouvai 6 Bulgares, dont 4 soldats du 70<sup>e</sup> régiment et 1 du 69<sup>e</sup>. A peine entré, je compris que j'étais arrêté; en effet, on ne me laissa pas sortir. Le boulanger était un Bulgare grécisant et il y avait avec lui 5 ou 6 Grecs armés. Nous restâmes prisonniers dans la boulangerie pendant deux jours. On nous donna du pain. Le mardi 25 juin, on nous conduisit dans la métropole grecque, sous prétexte de nous faire comparaître devant une Commission. Nous entrâmes dans la salle. Il y avait plusieurs personnes assises devant une table, dans un coin: des laïques et un homme d'église. Ils nous regardèrent et dirent: « Allons, emmenez-les! » De là, on nous mena au lycée de jeunes filles, situé près de la métropole. Aussitôt que nous fûmes entrés dans la cour du lycée, on ferma la porte cochère et on commanda en bulgare: « Allons, formez vos rangs. » On avait amené de la boulangerie les huit personnes suivantes: moi; Kharalambi Spassov, de Strumitza, soldat, (son père est un Bulgare grécisant); Kharalambi Potzkov, de Strumitza, soldat